
Revue de Presse



blablaba

Encyclopédie de la parole / Emmanuelle Lafon & Joris Lacoste

administration

Edwige Dousset

administration@echelle1-1.org

diffusion & tournées

Victoire Costes

+33 (0)6 59 00 79 94

production@echelle1-1.org

Echelle 1:1 est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Ile de France et financée par la Région Ile de France.

Liste des articles :

Les Inrockuptibles - 16 septembre 2020 - article de Igor Hansen-Love - *Ma saison préférée*

Le Monde - 6 septembre 2020 - extrait de l'article de Rosita Boisseau - *Théâtre : Gwenaël Morin lance tambour battant le Festival d'automne*

MédiaPart - le 7 septembre 2020 - extrait de l'article de Jean-Pierre Thibaudat - *Le Festival d'automne s'est ouvert samedi à 6h30 du matin*

MédiaPart - le 20 novembre 2017 - article de Jean-Pierre Thibaudat - *Joris Lacoste : tendres et maudits soupirs des mots dits*

Le Monde - 20 octobre 2017 - article de Fabienne Darge - *Emmanuelle Lafon ne parle pas pour ne rien dire*

Libération - 19 octobre 2017 - article de Guillaume Tion - *Du «Blablabla» pour petits*

Danser - 1er janvier 2018 - article de Gérard Mayen - *« Blablabla » par L'encyclopédie de la parole*

La Terrasse - 24 octobre 2017 - article d'Anaïs Heluin - *Blablabla*

Scèneweb - 15 octobre 2017 - article de Vincent Bouquet - *Blablabla, comme on nous parle*

Ouest France - 6 octobre 2017 - article d'Agnès Le Morvan - *Rennes. L'encyclopédie de la parole, ce n'est pas que du blabla !*

A Nous Paris - le magazine urbain - 27 novembre 2017 - article de Léa François - *Le spectacle blablabla au Théâtre de Gennevilliers*

Ma Culture - 25 octobre 2017 - article de François Maurisse - *Blablabla, Encyclopédie de la parole*

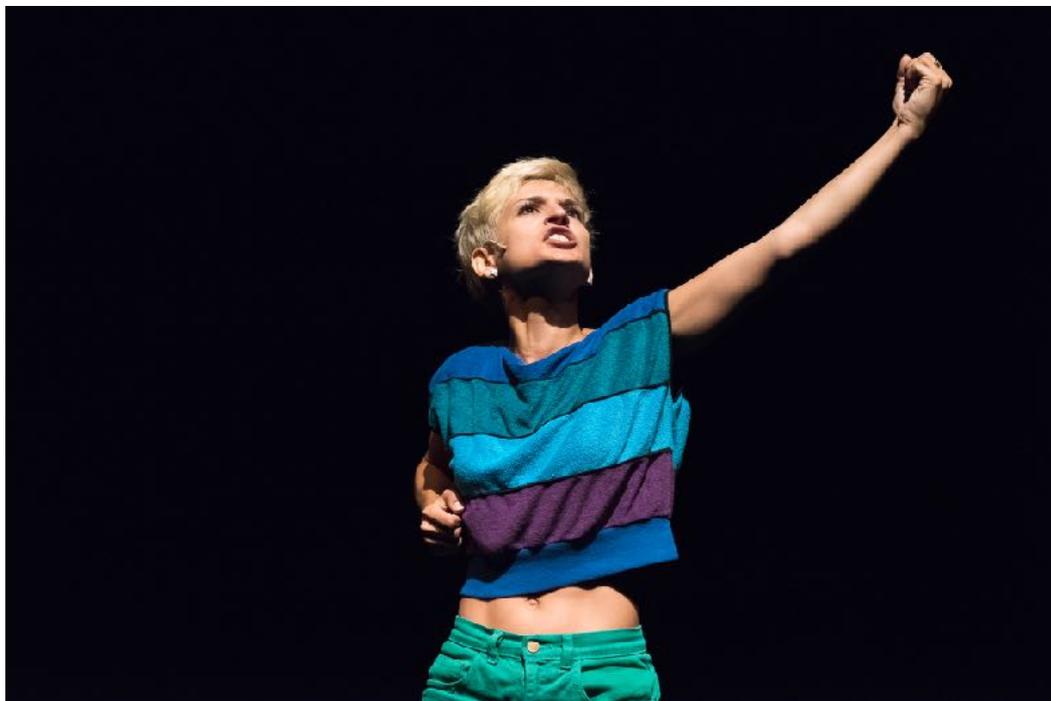
La Nouvelle République - 12 février 2019 - article de Laurent Favreuille - *Poitiers : les mille et une voix d'Armelle Dousset*

Hart brut + Pagans - 15 mai 2018 - article de Thomas Baudoin - *Le billet d'humeur*

L'Est Républicain - 07 février 2018 - article non-signé - *Besançon : « Blablabla », des sons par et pour les enfants*

Ma saison préférée

16.09.2020 – par Igor Hansen-Love



Bousculé par le coronavirus, le FESTIVAL D'AUTOMNE conviait son public les 5 et 6 septembre à un week-end d'ouverture inédit, marqué par les mises en scène matinales de Gwenaël Morin et un spectacle réjouissant signé Emmanuelle Lafon.

IL EST 6 HEURES DU MATIN DANS LE BOIS DE VINCENNES. Il fait froid. Il bruine. Le portable ne capte pas. Nous sommes une dizaine à avancer machinalement vers une boule lumineuse qui vient d'apparaître dans le noir. Quelques mètres plus loin, une femme vêtue d'un imper gris surgit de l'obscurité. Elle indique une ligne rouge dans l'herbe et chuchote : "Attention! Vous allez pénétrer dans le cercle magique!" Puis elle disparaît dans la nuit. On se croirait dans un film de David Lynch, ou à la fin d'une free party. Mais nous sommes à l'ouverture du Festival d'Automne, à la Cartoucherie de Vincennes pour assister, en ce samedi 5 septembre, à trois pièces de Sophocle (Ajax, Antigone et Les Trachiniennes) mises en scène par Gwenaël Morin. Soit quatre heures de tragédies antiques, à découvrir debout, sous la pluie, après une — trop — courte nuit. La radicalité de l'expérience annoncée frise le masochisme. Mais le jour va se lever. Et la rentrée théâtrale est en train d'avoir lieu.

"Certains spectacles ont été annulés, explique Emmanuel Demarcy-Mota, directeur général du festival, de nouveaux projets ont vu le jour, comme ce week-end d'ouverture inédit. Mais nous devons retrouver le public, il en allait de notre responsabilité envers les artistes. Ils doivent montrer leur travail. Au fond, nous ne savons pas de quoi demain sera fait." On compte à vue de nez une centaine de spectateurtrices (plus du double était inscrit sur liste d'attente); surtout des jeunes, fanatiques du théâtre public.

A 6 heures 30, Ulysse entre en scène, il a 20 ans et apprend le massacre des bêtes de l'armée grecque par Ajax. Gwenaël Morin, en transe devant ses comédiennes, propose une mise en scène à l'os : ni décor, ni costumes, ni lumière, ni l'ombre d'un effet, mais une intensité folle, une urgence palpable, presque punk, qui ne faiblira jamais. Voir cette jeune troupe, à l'aube, portée par le souffle antique se déchaîner contre les éléments est une expérience cosmique. Dommage que le public ne soit pas plus nombreux.

La suite se déroule dans un contexte plus habituel. A 14 heures 30, le public masqué se retrouve dans l'enceinte de l'Espace Cardin du Théâtre de la Ville, à quelques encablures de la Concorde. Adultes, parents et enfants sont venus voir blablabla d'Emmanuelle Lafon, du collectif Encyclopédie de la parole. Pendant un peu moins d'une heure, seule en scène, l'incroyable Armelle Dousset imite à la perfection des voix enregistrées et captées au hasard du quotidien — celles, par exemple, de la RATP, d'un Photomaton, du générique du dessin animé Peppa Pig ou encore d'une youtubeuse mode —, modelant l'ensemble avec un humour délicieusement absurde et une énergie réjouissante. Les rires enfantins explosent. Puis toute la salle est pliée en deux. Ce jour-là, pour un peu, on avait l'impression que le monde du théâtre s'était remis de la pandémie et que tout était rentré dans l'ordre.

Igor Hansen-Love

Festival d'Automne à Paris jusqu'au 7 février 2021

Théâtre : Gwenaël Morin lance tambour battant le Festival d'automne

06.09.2020 – par Rosita Boisseau

[...]

« Le tourbillon vocal de Blablaba »

Bascule urbaine l'après-midi à l'Espace Cardin, où le texte et la voix sont aussi au rendez-vous. Après une parenthèse filmique cocasse avec la série Rituels, coréalisée par Emilie Rousset et Louise Hémon, plus mouvementée avec le chorégraphe Boris Charmatz dans Les Disparates, réalisé par César Vayssié

en 2000, on se retrouve happé par le tourbillon vocal de Blablaba, mis en scène par Emmanuelle Lafon.

Dans un petit studio dont les gradins sont rythmés par des bandes de tissu pour marquer l'espace à laisser vide entre les spectateurs, la comédienne et chanteuse Anna Carlier mène tambour battant ce show étonnant, composé d'une centaine d'inserts textuels. De la speakerine TGV à Buzz l'Eclair en passant par Catwoman, elle imite les voix, les accents et endosse tous les personnages au quart de

seconde.

[...]

Rosita Boisseau



MEDIAPART

Le Festival d'automne s'est ouvert samedi à 6h30 du matin

07.09.2020 par Jean-Pierre Thibaudat

Guidés et dirigés par Gwenaël Morin, de jeunes acteurs nous entraînent au lever du jour dans trois tragédies de Sophocle, « Ajax », « Antigone » et « Héraclès », racontant trois mises à mort à travers une mise à nu du théâtre dans son plus simple appareil chère au metteur en scène.

[...]

La journée d'ouverture s'est poursuivie dans l'après-midi à l'espace Cardin où s'est installé le Théâtre de la Ville en attendant la fin des travaux (le directeur du Festival d'automne, Emmanuel Dernarcy-Ivota., étant aussi celui du Théâtre de la Ville). Avec des films dont plusieurs signés par le chorégraphe Boris Charmatz (auquel le festival consacre un portrait), coup de coeur pour *Les Rituels* (comme le vote ou l'anniversaire) explorés et mis en film par Emilie Rousset et Louise Hémon. Le deuxième et dernier portrait proposé par le Festival d'automne cette année est consacré à l'Encyclopédie de la parole, aventure collective imaginée et menée par Ioris Lacoste. Il s'est ouvert avec *Blablaba*, mise en scène par Emmanuelle Lafon, figure notoire de l'aventure qui seule en scène nous avait éblouis avec *Parlement*. Cette fois, elle n'est pas en scène mais met en scène en alternance Arme 11e Dousset et Anna Carlier, un voyage vertigineux et comme stroboscopique à travers le blablaba des paroles standardisées et des phrases saturées qui nous envahissent quotidiennement les oreilles depuis les annonces dans les gares, les trains, les supermarchés, les pompes à essence, les phrases récurrentes qui abreuvent les chaînes radiophoniques et télévisées, jusqu'aux propos domestiques banalisés en passant par la warholisation par le bas des réseaux sociaux. Un régal. Tout allait se terminer dans le jour finissant par un concert qui s'ouvrit par le duduk arménien du grand Haig Sarikouyourndjian (lire ici dont le souffle semblait vouloir aller repêcher la dépouille d'Antigone laissée, tôt le matin, « *mariée mi fleuve des morts* »).



MEDIAPART

Joris Lacoste : tendres et maudits soupirs des mots dits

20.11.2017 - Par Jean-Pierre Thibaudat

L'Encyclopédie de la parole a dix ans, cela va encore mieux en le disant, c'est l'occasion pour Joris Lacoste, Emmanuelle Lafon et leur bande de signer deux spectacles exquis : « Blablabla » pour les enfants d'abord et « **Suite n°3 "Europe" » pour les Européens d'abord. Ça parle et ça nous parle. Ça chante et ça nous enchante.**

Elle est assise en lotus, elle tient entre ses mains une tablette lumineuse couverte d'un quadrillage de cases en couleurs. Elle est mince, blonde, en short vert, j'écris « elle » mais je pourrai écrire « il ». C'est un lutin androgyne (on pense au Petit prince, à Poil de carotte, à Alice, etc.) qui semble sorti du cube sur lequel il-elle est assis(e). Petite fille et petit garçon, il-elle s'adresse au public où dominent les 6-10 ans, les adultes – parents, accompagnants, spectateurs ordinaires – ne sont pas les derniers. Optons pour le elle, on dira plus loin pourquoi. D'un doigt, elle appuie sur une case, on entend une voix qui nous parle, un enregistrement qui nous vient du monde réel : la voix du chef du train qui nous accueille à bord d'un TGV. Une autre case : le commentateur sportif d'un match de foot. Une autre encore : une voix extraite d'un dessin animé.

« **Mamaaaan** », « **papaaaa** »

Et petit à petit la lutine reprend de plus en plus la voix en en épousant les accents, les inflexions, le débit. C'est comme un flirt. De plus en plus pressant. La voix enregistrée est bientôt supplantée par la voix de la personne vivante assise en lotus devant nous. Voici maintenant que la lutine se lève, ce n'est plus seulement une voix mais c'est un corps qui fait corps avec ce que dit la voix : la voici, petite fille réclamant sa « mamaaaan » ou bien cherchant son « papaaaa ».

L'enfant dans la salle reconnaît des situations qu'il connaît bien : le petit-déjeuner et les repas à la maison, la cour de l'école, les pubs, les cours de danse, les salles de sports, la télé, les jeux vidéo, etc. Et l'enfant voit comment la personne qui évolue sous ses yeux réussit le prodige de citer la situation connue et souvent vécue, en s'en jouant c'est-à-dire en jouant avec sa voix et tout autant avec son corps.

C'est ainsi que commence Blablabla, probablement le spectacle qui va le plus tourner dans les années qui viennent car toutes les écoles de France devraient le réclamer et le ministre de l'Éducation nationale, entre deux réformes de la carte scolaire ou de l'apprentissage du langage, devrait verser une subvention spéciale à cette œuvre joyeusement éducative.

Les enfants assistent, sans que cela soit dit, à la naissance du jeu (l'imitation du réel) ou si l'on veut à l'origine du théâtre. Ils ont devant eux une lutine complice. Elle comprend ce qu'ils savent et que les parents ont parfois du mal à comprendre ; que pour se cacher il suffit de se mettre les mains devant les yeux, qu'une petite cuillère dans la main est une épée de chevalier et une arme de destruction massive, que les mots sont aussi des animaux. En assistant à Blablabla, sans qu'il y ait la moindre explication à leur donner, ils comprennent ce que certains artistes aujourd'hui répugnent à comprendre : que le théâtre n'est pas la reproduction mécanique du réel (avec tout ce que cela entraîne de nauséabond, du voyeurisme à l'instrumentalisation) mais, ad minima, sa reconstruction. Par le travail de l'acteur (et des autres) qui peut partir de l'imitation pour mieux s'en affranchir, transfigurant le réel pour mieux l'honorer, le comprendre, le critiquer...

La lutine dont il est question, c'est une jeune femme, Armelle Dousset. Un prodige. Danseuse (formée au CNDC d'Angers), musicienne (accordéon, piano et des tas de groupes), actrice (au regard perçant et aux gestes précis), fan du Japon : tout pour plaire. Et ce qui convient à merveille aux visées de Blablabla : un corps d'enfant dans son corps de femme.

La mise en scène est signée Emmanuelle Lafon, actrice pilier du collectif 71 et pionnière de l'Encyclopédie de la parole (<http://www.encyclopediedelap parole.org/>) fondée par Joris Lacoste il y a dix

ans dont elle fut l'unique et phénoménale interprète du premier spectacle, Parlement, en 2009. Devaient se succéder Suite n°1 en 2013, Suite n°2 en 2015 (lire [ici \(https://www.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/041015/joris-lacoste-toutes-les-paroles-sont-nobles-dire\)](https://www.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/041015/joris-lacoste-toutes-les-paroles-sont-nobles-dire)) et aujourd'hui Suite n°3 "Europe", parallèlement à Blablabla. Voir ces deux spectacles le même jour comme le proposait le Phénix de Valenciennes dans le cadre du festival NEXT est une expérience aussi riche qu'excitante.

Les deux spectacles partent d'une même banque de données sonores : les paroles de toutes sortes – des plus officielles aux plus saugrenues, des plus rares aux plus communes, des voix enregistrées à la sauvette sur un iPhone à des voix de publicités peaufinées en studio – autant de paroles que Joris Lacoste et ses dizaines de prospecteurs récoltent de par le monde dans une multitude de langues. Des milliers de paroles que l'on peut retrouver sur le [site \(http://www.encyclopediedelaparole.org/\)](http://www.encyclopediedelaparole.org/) de l'encyclopédie (attention, on peut devenir accro très vite et y passer des heures comme quand on feuillette un gros dictionnaire pour chercher un mot qui entraîne un autre, etc.).

Les paroles ne sont pas classées par pays ou par langue mais par tendances : mélodies, cadences, répétitions, saturations, timbres, chiralités, etc. Chacune s'ouvre par la définition de la tendance. Par exemple, plis : « Déviation du cours de la parole par digressions, détours, parenthèses ou citations, lui permettant de jouer de multiples qualités et de différents registres. Le pli produit un louvoisement qui tord le fil du discours sans jamais le briser. » Cohabitent dans « Plis » un discours de Léon Blum au Luna Park de Paris en 1936, la voix de Marc Kravetz dans une émission des Matins de France Culture en 2007, Darry Cowl dans un extrait du film Assassins et Voleurs de Sacha Guitry en 1957 ou une scène de métro enregistrée par Nicolas Rollet en 2010, pour ne citer que quatre exemples. C'est vertigineux.

C'est un corpus par définition sans fin qui augmente chaque année et s'enrichit de nouvelles tendances. Par exemple, dans la tendance « ponctuation » cohabitent Léon Zitrone faisant la nécrologie de la mort de Joe Dassin au journal télévisé en 1980, Laurent Terzieff en 1988 défendant le théâtre de texte contemporain dans un des rares moments mémorables des ennuyeuses nuits des Molière sur France 2 (« le texte, d'abord ! (applaudissements)... », Paul Claudel évoquant ses pièces dans un entretien avec Jacques Malaude et Pierre Schaeffer en 1944.

Un spectacle en 24 langues

Toutes les pièces sonores de cette collection sont récoltées par des prospecteurs et sélectionnées par Joris Lacoste et ses collaborateurs. On peut également s'y aventurer par une lecture aléatoire.

Suite n°3 "Europe" se concentre sur les 24 langues de l'Europe politique, la géographique allant jusqu'à l'Oural, disait l'homme de Colombey et de la Chienlit qui pourrait figurer dans la tendance emphase (« Je vous ai compris... ») à côté d'André Malraux (« Entre ici, Jean Moulin »), Jean-Louis Boris (défendant Le Mépris de Jean-Luc Godard à la grande époque du Masque et la Plume) et bien d'autres, connus ou inconnus. Dans le spectacle, il ne s'agit pas d'empiler les voix mais de les articuler, de les orchestrer, et c'est toujours le cas depuis Parlement.

Cette fois, avec *Suite n°3*, Joris Lacoste et la bande de l'Encyclopédie de la parole poussent le bouchon plus loin. Le choix des paroles est délimité par un corpus (au demeurant très large) : il vise non pas à nous montrer une Europe officielle, unie, démocratique, accueillante voire glorieuse, mais une Europe d'aujourd'hui (toutes les paroles sont récentes) qui divise, ostracise, insulte, salit ; des paroles qui font froid dans le dos et mal au cœur, des paroles parfois si abjectes qu'on en vient à douter de leur véracité (mais si, elles existent, les documents sonores sont là).

Eh bien chantez maintenant

Bref, une Europe qu'on aimerait ne pas entendre : poème d'une petite fille polonaise aux relents nationalistes, glorifiant les frères Kaczynski et l'Eglise catholique polonaise dans ses instances les plus réactionnaires ; prêche d'un prêtre orthodoxe de Chypre aux accents anti-juifs et anti-roms ; un entraîneur de foot italien à Arezzo insultant et humiliant son équipe battue par un club amateur ; les paroles d'une vidéo anti-avortement venue de Riga décrivant des scènes de fœtus déchiré et criant que n'oserait pas inventer un cinéaste ultra-gore ; une star de la télé-réalité à Porto s'en prenant à une mendicante à laquelle elle vient donner un euro (sous l'œil des caméras) après que textes de lois sont adoptés à la majorité devant trois députés qui, de plus, ne votent pas. Etc.

Chaque texte est dit dans sa langue d'origine et traduit dans la langue locale via des surtitres disposés en sorte que l'on ne se torde pas le cou. Mais plus que simplement dites, les paroles sont le plus souvent chantées, scandées,

« mélodiées » par une chanteuse, Bianca Iannuzzi, et un chanteur, Laurent Deleuil, qui ont travaillé avec des coaches pour les langues qu'ils ne parlaient pas, bien qu'ils soient l'un et l'autre polyglottes. Ces fantastiques interprètes sont accompagnés au piano par le sautillant Denis Chouillet. Les trois exécutent une partition musicale écrite par Pierre-Yves Macé sur les textes choisis et ordonnés préalablement par Joris Lacoste. C'est varié à l'extrême, souvent surprenant, les plaisirs des sens venant canaliser les douches froides que déversent le plus souvent ces paroles qui vont du populisme le plus gras à l'abjection la plus nauséabonde en passant des scènes d'une banalité abyssale comme ce gros lard finlandais avachi dans un canapé parlant à une bouteille de mousseux, qui sait, en songeant peut-être à Hamlet s'adressant au crâne de Yorrick.

On pourrait parler d'un récital, mais le mot n'englobe pas tout ce qui se passe sur la scène. Performance ? Il y a de cela mais pas seulement. Alors quoi ? Tour et détours de chants ? Bof. Théâtre documentaire chanté ? Vous plaisantez ! Pamphlet contre une Europe de tous les renoncements ? Oulala... Alors quoi ? Alors, assez de blabla, restons-en là.

20.10.2017 - par Fabienne Darge

Emmanuelle Lafon ne parle pas pour ne rien dire

La metteuse en scène présente « blablaba », écrit à partir d'une bande-son issue de l'univers des enfants.



E m m a n u e l l e Lafon choisit ses mots, lors de l'exercice toujours un peu codifié de l'interview. Dans sa vie d'actrice aussi, elle a choisi ses mots, ceux de Pirandello, de Racine, de Beckett, de Clarice Lispector ou de Michel Foucault, ceux d'une artiste exigeante.

Et puis il y a les mots et les bruits de la vie, tels qu'un auteur d'un nouveau genre, Joris Lacoste, les capte et les tisse, et tels qu'Emmanuelle Lafon les met aujourd'hui en scène : c'est *blablaba*, un spectacle « tout public » créé au Théâtre Paris-Villette à Paris, dans le cadre du Festival d'automne, et qui met les enfants, les parents et même ceux qui ne sont ni enfants ni parents en état de jubilation.

blablaba, sans capitale au début du mot, est une émanation de l'Encyclopédie de la parole, un des projets artistico-anthropologiques les plus intéressants apparus sur la planète spectacle ces dix dernières années. On le doit à ce même Joris Lacoste, qui a créé en 2007 ce collectif réunissant des musiciens, des poètes, des plasticiens, des acteurs, des ethnologues, des linguistes... Ensemble, ils s'attachent à collecter des paroles de toute nature et de tout genre, comme des photographies sonores de notre monde d'aujourd'hui (on peut suivre ce travail sur leur site, Encyclopediedelap parole.org).

« Comme une partition »

Emmanuelle Lafon, elle, est arrivée sur le projet en 2009, quand Joris Lacoste a pensé qu'au-delà des pièces sonores déjà réalisées avec ce matériau, il pourrait être intéressant d'en faire un spectacle – de faire entrer dans le jeu le corps et l'image, autrement dit.

Emmanuelle Lafon avait travaillé avec Klaus Michael Grüber, Bernard Sobel, Bruno Bayen ou Georges Aperghis : dès sa sortie du Conservatoire national d'art dramatique (promotion 1999), elle était devenue « *assez dingue* » des rapports entre texte, son et musique, et passionnée par les chemins qui s'ouvrent à l'acteur quand il envisage « *le texte comme une partition* ».

Lire aussi : [Avec « Suite n°2 », Joris Lacoste tient sa parole](#)

« *Joris Lacoste m'a donné un CD, un montage de vingt minutes de propos divers et variés, et m'a demandé : "Est-ce que tu peux jouer ça ?"* », raconte la comédienne. Jouer quoi, au juste ? Emmanuelle Lafon a commencé de manière purement expérimentale, et ce premier essai est devenu un spectacle formidable, *Parlement*, qui a été présenté au Théâtre de la Bastille en 2010, puis en tournée. Joris Lacoste et Emmanuelle Lafon venaient d'inventer un théâtre de la parole absolument singulier, une nouvelle façon de tramer l'art et le réel, en racontant et en incarnant le flux sonore dans lequel sont plongés les individus d'aujourd'hui.

Emmanuelle Lafon, metteuse en scène : « Nés avec le net, les enfants sont plus que jamais immergés dans un bain sonore qui les façonne »

Ensuite, il y a eu deux autres spectacles, *Suite n° 1* et *Suite n° 2*, bientôt suivis par une *Suite n° 3* (également présentée dans le cadre du Festival d'automne). Et ce *blablabla* : « L'idée de *créer* une pièce pour et sur les enfants s'est imposée d'elle-même, constate Emmanuelle Lafon. D'abord, parce que ce travail que nous menons est très ludique. Et puis les enfants d'aujourd'hui, qui sont nés avec Internet, sont plus que jamais immergés dans un bain sonore qui les façonne, voire les formate. Dans notre démarche, il ne s'agit pas seulement de parler de la manière dont on parle, mais aussi de la manière dont on est parlé. Et cet enjeu-là est évidemment particulièrement important pour des enfants. »

Il y avait donc là la perspective d'une déconstruction joyeuse, qui s'accomplit dans *blablabla* de manière particulièrement aboutie. L'équipe d'encylopédistes s'est d'abord livrée à un travail de collecte spécifique pour débusquer ce qui fait la bande-son des individus âgés de 6 à 10 ans, et ce que cela révèle de l'univers dans lequel ils se construisent.

Des annonces SNCF à l'émission « Koh Lanta », des dialogues de cour de récréation – captés par la documentariste Claire Simon – aux vidéos animalières sur YouTube, des « tutoriels » – comme l'on dit aujourd'hui – sur l'art du chignon en passant par Guignol ou Emmanuel Macron (seuls les malveillants verront un rapport entre les deux, bien entendu), sans oublier les Pokémon, non plus que le caca et les logorrhées qu'ils engendrent, tout y passe ou semble y passer, de manière étourdissante.

Vivant et drôle

C'est l'art du montage qui est souverain ici, aussi bien au niveau de l'écriture du texte – car il s'agit bien d'« écrire avec des objets trouvés », comme aime à le dire Joris Lacoste – que de l'écriture scénique.

Actrice passée à la mise en scène, Emmanuelle Lafon, qui a par ailleurs fondé, avec quatre acolytes, le collectif F71, ainsi nommé en référence à Michel Foucault, rend ce *blablabla* particulièrement vif, vivant et drôle, notamment dans son dialogue constant entre parole, chanson, danse et utilisation des technologies d'enregistrement et de reproduction.

Ainsi va ce *blablabla* qui ne parle pas pour ne rien dire, et d'autant plus percutant qu'il est porté par une jeune actrice-danseuse-musicienne du tonnerre : Armelle Dousset, révélation qui emboîte allègrement les pas d'Emmanuelle Lafon.

blablabla. Conception : Encyclopédie de la parole. Mise en scène : Emmanuelle Lafon. Théâtre Paris-Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19^e. Tél. : 01-40-03-72-23. A différents horaires, jusqu'au 29 octobre. De 8 € à 16 €. Puis au Centre Pompidou du 8 au 11 novembre ; au Théâtre Paul-Eluard, Choisy-le-Roi, du 26 au 28 novembre, et au T2G – Théâtre de Gennevilliers du 4 au 9 décembre.



Du «Blablabla» pour petits

19.10.2017 - par Guillaume Tion

L'Encyclopédie de la parole sévit aussi au Théâtre Paris-Villette avec un Blablabla pour enfants conçu par l'inévitable Joris Lacoste, mis en scène par Emmanuelle Lafon et porté sur scène par la formidable Armelle Dousset, comédienne, danseuse, performeuse, mais aussi musicienne (à l'accordéon dans le duo Rhizottome avec le saxophoniste Matthieu Metzger). Seule en scène, elle se déchaîne autour d'une batterie de sons censément reconnaissables par les plus de 6 ans : extraits d'émissions de télé-réalité, de films immanquables, mais aussi discours de campagne électorale, annonces SNCF... Le fond est inoffensif et la forme, chère à Lacoste, est brillante : un maelström de documents s'enchaînant et s'interpénétrant avec délice. Dousset s'amuse aussi avec la temporalité des sons, en prenant de l'avance ou du retard sur la diffusion de certains d'entre eux, et transcende ce Blablabla par des mini-chorégraphies drolatiques qui tombent à pic. Bisbisbis.

BLABLABLA au Théâtre Paris-Villette, jusqu'au 29 octobre.

la terrasse

Blablaba

24.10.2017 - par Anaïs Heluin

CENTRE POMPIDOU / THÉÂTRE PAUL ÉLUARD / T2G / DE JORIS LACOSTE / MES ©EMMANUELLE LAFON

Pour la première fois depuis 2007, le projet collectif l'Encyclopédie de la parole s'intéresse à l'univers sonore des enfants. Portée par Armelle Dousset, Blablaba est une performance physique et vocale d'une précision et d'une intelligence qui s'adressent à chacun.

Assise en lotus sur une petite estrade posée au centre du plateau, penchée sur une tablette numérique où s'affichent de grosses icônes colorées, Armelle Dousset a tout d'une geek absorbée par son activité favorite. L'écoute de sons piochés ici et là. Au hasard du net. Tignasse savamment déstructurée, tenue aussi voyante que son écran, la jeune comédienne, musicienne et danseuse suscite en effet d'emblée une forme de reconnaissance. Créé en octobre au Théâtre Paris-Villette dans le cadre du Festival d'Automne, Blablaba se distingue ainsi au premier coup d'œil des autres créations dérivées de l'Encyclopédie de la parole, projet porté par des artistes, ethnographes et réalisateurs de radio. Alors que les trois Suites ou encore Parlement (2009), conçus par Joris Lacoste à partir de l'imposant corpus sonore de l'Encyclopédie entièrement mis en ligne (www.encyclopediedelaparole.org), témoignent d'un refus de toute théâtralité classique, ce nouveau chapitre propose un univers cohérent et ludique. Si la parole est encore centrale dans Blablaba, elle s'inscrit dans une partition très physique, souvent à la limite de la danse. Dans un discours transformiste qui permet à Armelle Dousset de déployer ses talents multiples et de s'adresser à tous. Avec priorité aux enfants.

Le monde à oreilles d'enfant

Bulletin météo, répliques de super-héros et de monstres de séries télé, consignes scolaires ou encore morceau de rap... En grande partie collectés pour l'occasion par plusieurs membres du collectif, les matériaux sonores dont s'empare l'interprète donnent à approcher l'univers sonore des plus petits. Ce qui ne peut qu'intéresser les plus grands, auteurs principaux de ce paysage qui se révèle vite cacophonique. Tout en contrastes, voire en contradictions. En fantaisie et en violence. En injonctions à l'obéissance et à l'insoumission. Aidée par un dispositif sonore mis au point par l'Ircam et mise en scène par Emmanuelle Lafon, Armelle Dousset rend palpable la grande diversité de ce qui arrive aux oreilles des enfants. Cela sans plus de commentaires que dans les pièces précédentes de l'Encyclopédie de la parole. Avec seulement des procédés de montage un peu plus apparents mais guère moins subtils. Peut-être plus utiles encore aux adultes qu'aux enfants, davantage familiers que les premiers des références brassées avec aisance par la comédienne, ces coutures produisent en effet une drôle de poétique du rapiécage. Un singulier patchwork qui incite les plus jeunes à l'interprétation des multiples signaux reçus, et les plus âgés à un accompagnement éclairé. Rarement bavardage aura été aussi intelligent.

« *Blablaba* » par *L'encyclopédie de la parole*

01.01.2018 - Article de Gérard Mayen

Une danseuse épatante – Armelle Dousset – transmet au jeune public, dans la joie, un travail exigeant d'élaboration sur le sens des mots et des discours.

Depuis plusieurs années, l'Encyclopédie de la parole est un projet très reconnu, plutôt dans l'univers du théâtre. Il est porté en collectif, autour de Joris Lacoste. Il consiste en une gigantesque opération de collecte d'enregistrements de paroles, de toute nature. Ceux-ci sont ensuite savamment agencés, de sorte que sans que la parole recueillie soit altérée, il est permis d'y percevoir des résonances, des implicites, des hiérarchies, etc, dont la charge de sens déborde largement la seule intention consciente de l'énonciation initialement formulée.

Cette sorte de grand atelier de déconstruction du langage se traduit ensuite sous forme de performances, de spectacles, de conférences, de jeux, d'expositions. Blablaba en est la nouvelle occurrence, mise en scène par Emmanuelle Lafon (collaboratrice régulière de Joris Lacoste). Sa première originalité est que Blablaba s'adresse directement au jeune public. Quant au registre des enregistrements, rien de fondamental ne change dans le protocole habituel, sinon qu'il leur fallait appartenir à l'univers de référence d'enfants de 6 à 11 ans. Le spectre reste immense, pouvant aller des annonces SNCF diffusées dans les gares à des séquences de vidéo-games, en passant par une leçon à l'école.

Plus spécifique en revanche, le fait d'avoir fait appel à une seule actrice en scène pour dialoguer avec ces enregistrements. Cela favorise un attachement de l'auditoire à sa personne. Cette actrice est Armelle Dousset. Par ailleurs, contrairement aux usages les plus habituels de L'encyclopédie de la parole, cette artiste engage résolument son corps, mobile et expressif, sur le plateau. De quoi polariser l'attention, dans un cadre d'échange moins abstrait.

Or cette actrice est également danseuse (issue du CNDC d'Angers, de l'époque de la direction d'Emmanuelle Huynh). Elle a étudié le cinéma. Et elle est encore chanteuse, susceptible de se produire en concert. Si elle duplique ce qui vient d'être entendu en enregistrement, cette femme orchestre a néanmoins pour consigne de se tenir le plus proche possible du régime d'énonciation restitué. On n'est pas dans un one man show à gags, qui pousserait à la caricature des effets.

Une grande part de la dramaturgie de Blablaba revient surtout au montage lui-même des extraits, dont les brisures, les entrecrocs, les fondus, les répétitions, suffisent à produire des effets de sens très dynamiques, ici teintés de drôlerie, là gagnés par un sens de l'absurde, ailleurs tentés par la saillie critique. Cela n'est pas mince.

Ne faut-il pas entendre certaines annonces répétées en boucle dans les stations de métro, principalement axées sur la sécurité et le contrôle, comme une forme de conditionnement des populations, qui n'aurait pas détonné dans 1984, le grand roman d'anticipation des sociétés totalitaires ? De cela, on était déjà convaincu. Mais Blablaba fait imaginer un hors champs, percevoir une tonalité, capter une intentionnalité, qui pour une fois extrait l'écoute d'un tel message de sa banalité routinière quotidienne, par laquelle on n'y prête plus attention.

Cela fait signe très fortement. On ne vient de relever qu'un tout petit exemple. Un autre : trente secondes de voix d'une maîtresse d'école dans sa classe, et c'est tout un théâtre que l'esprit se fait un plaisir de commencer d'imaginer. A ce jeu, l'abattage d'Armelle Dousset est impressionnant. En une heure de temps, sans le moindre répit, elle endosse quatre-vingt dix personnages successifs. D'un geste, d'un regard, d'un déplacement, d'une mimique, elle y instille un relief du sens qui crée la petite distance, le décalage, l'étonnement. C'est extrêmement tenu, pour produire un méta-discours qui ne doit pas assommer ou noyer son auditoire, et l'émailler d'un vécu souvent teinté d'humour pince sans-rire, l'air de rien, qui ne doit pas dériver en suite de numéros.

Voilà ce qu'un corps peut porter. Tout particulièrement ce corps de danseuse intégralement pétri d'impulsions et coordinations expressives. Les enfants s'en régalaient. Les adultes s'y captivent. A ce

compte, Blablabla remplit une mission formidable de salut public. A un enfant encore tout jeune, cette écoute peut suggérer que, bien sûr, telle impulsion (d'un jeu, d'une chanson, d'une émission de télévision, etc) produit tel effet recherché ; mais qu'au-delà de ce premier impact, cela s'irise d'échos, de retournements, d'ondoiements perceptifs, qui ne sont autres que les constituants du libre travail imaginaire du spectateur.

A ce stade, cela n'emprunte pas d'autres canaux que ceux d'une intuition qui, pour l'essentiel, échappe à la capture par la conscience. Il n'empêche. Cela opère. C'est furieusement intelligent. Sans rien perdre de distrayant.

Gérard Mayen

Spectacle vu le 11 novembre 2017 au Centre Pompidou (Paris), dans le cadre du Festival d'Automne,

26 au 28 novembre à Choisy-le-Roi (Théâtre Paul Eluard)

4 au 9 décembre à Gennevilliers (TDG).

Blablaba, comme on nous parle

15.10.2017 - par Vincent Bouquet



Armelle Dousset

Pour leur dernière création dans le cadre du Festival d'Automne, Emmanuelle Lafon et Joris Lacoste sont allés piocher dans leur Encyclopédie de la parole une série de fragments sonores qui irriguent le quotidien des enfants. *blablaba* est un jeu de piste vivifiant où, de 6 à 106 ans, chacun pourra s'y retrouver grâce à la belle performance d'Armelle Dousset.

De Koh Lanta à la météo d'Evelyne Dhéliat, des chamailleries de la cour de récré aux remontrances de la maîtresse, des encouragements du professeur de judo aux injonctions du commentateur sportif, des annonces sonores de la SNCF à celles de la RATP, des Pokémon à Dark Vador, de l'apprentie Youtubeuse à la dernière chanson à la mode... Difficile d'avoir pleinement conscience des millions d'items qui composent le grand maelström sonore dans lequel nous vivons sans s'y arrêter quelques instants.

C'est tout l'enjeu et l'objet de l'Encyclopédie de la parole. Un projet artistique composé de musiciens, poètes, metteurs en scènes, plasticiens, acteurs, sociolinguistes et curateurs qui, depuis 2007, collectent toutes sortes d'extraits sonores et les inventorient sur leur site Internet [<http://www.encyclopedielaparole.org/>]. Après s'être adressé à un public plutôt adulte dans ses précédentes créations – *Parlement, Suite n°1, Suite n°2* – le collectif a voulu décrypter l'univers sonore des enfants.

Avec son faux-air d'Ellen DeGeneres, Armelle Dousset sert de guide dans la jungle de sons composée par Joris Lacoste. Si, il faut bien l'avouer, on se sent parfois un peu vieux en ne reconnaissant pas certains passages – pourtant clairement identifiés par son voisin de 8 ans – chacun pourra

trouver sa voie dans le jeu de pistes proposé. Un temps simplement diffusés, les extraits sonores prennent un tout autre relief avec l'interprétation d'Armelle Dousset. A la manière d'un stand-up, elle se fond dans les personnages avec une facilité déconcertante, aussi à l'aise en Reine des Neiges qu'en Emmanuel Macron ou François Fillon. Son plaisir de jouer fait plaisir à voir.

Mais *blablabla* n'est pas seulement une petite bulle divertissante. Derrière la mise en scène simple mais efficace d'Emmanuelle Lafon se cache un constat plus inquiétant : loin d'être protégés dans une sphère hermétique, les enfants sont exposés à des sons que leurs jeunes oreilles ne devraient peut-être pas entendre. Au-delà des fameux gros mots, les paroles violentes de certaines chansons et les invectives inquiétantes de certaines émissions leurs parviennent également. A côté de Simba et Buzz l'Eclair, se cachent des personnages beaucoup moins recommandables. *blablabla* le mérite de les révéler et de mettre la société face à ses responsabilités.

Rennes. L'encyclopédie de la parole, ce n'est pas que du blabla !

06.10.2017 - par Agnès Le Morvan



L'Aire libre à Saint-Jacques accueillait cette semaine la pièce "Blablabla". Un seul en scène assez jubilatoire, sur une mise en scène d'Emmanuelle Lafon. Original.

On a vu

Blablabla, c'est 50 minutes de bonheur ! Encore fallait-il y penser : Monter un spectacle à partir d'un collectage de paroles. La metteuse en scène Emmanuelle Lafon a une nouvelle fois puisé dans l'encyclopédie de la parole, riche de 700 documents, élaborée depuis des années avec Joris Lacoste. Elle extrait et fait se côtoyer, un message du chef de gare, avec un bulletin météo, David Guetta, Buzz l'éclair, Catwoman, mais aussi des paroles d'enfants...

Pétillante et espiègle

Sur scène, c'est l'excellente Armelle Dousset, seule en scène, comédienne et danseuse, qui endosse tous les rôles, à une vitesse vertigineuse. Garçon, fille, adulte, enfant, star... Pétillante et espiègle, elle les incarne tous avec brio, à tel point que l'on ne voit plus très bien où se situe la frontière entre réalité et fiction. Armelle Dousset nous parle avec les mots des autres, des répliques cultes, s'énerve, se confie, nous apostrophe. Elle mixe comme un DJ. Mais surtout garde tous les tics de langage, hésitation, accent, ton précieux, voix nasale... C'est drôle, touchant, révoltant... Et fait écho à notre mémoire collective.

Qu'on soit grand ou petit !



Le spectacle blablaba au Théâtre de Gennevilliers

27.11.2017 - par Léa François

Après son succès au Théâtre Paris Villette en octobre, la nouvelle création de l'Encyclopédie de la parole, Blablaba, s'installe au centre dramatique national de Gennevilliers dans le cadre du festival d'Automne.

Ce spectacle poursuit le travail inauguré depuis 2007 par un collectif d'artistes et de chercheurs qui répertorient puis classifient des enregistrements sonores issus de notre univers réel, mais aussi des mondes fictifs qui nourrissent nos représentations. Loin de prêter sa voix à des bavardages futiles donc, l'incroyable comédienne, musicienne et danseuse Armelle Dousset y démêle le brouhaha confus de notre environnement sonore – plus particulièrement celui des enfants de 6 à 11 ans – et le porte sur scène avec une présence on ne peut plus charismatique.

Durant 45 minutes, elle nous fait virevolter d'une voix à une autre, d'un personnage à l'autre, jonglant entre différents référentiels : réalité, fiction et univers médiatique.

Un dispositif de sonorisation développé par l'Ircam rend ce jeu de transformisme virtuose : en plus d'enrichir le travail sur la voix de la comédienne, «il permet aussi d'accompagner certains documents d'une ambiance sonore qui, originale ou composée, aide à les identifier immédiatement», explique Emmanuelle Lafon qui signe la mise en scène. On passe de Buzz l'éclair à Kev Adams, de Soprano qui chauffe son public au phrasé culte de Cristina Córdula, du discours d'accueil du professeur McGonagall à Poudlard aux analyses de commentateurs d'un match de football, du cri légendaire de Tarzan au fameux refrain « Libérée, délivrée » de la Reine des neiges. La performance devient jubilatoire – et loufoque ! – à la lumière de toutes les petites transitions qui permettent de passer d'un extrait à un autre, transformant ce qui aurait pu être un simple collage en un montage astucieux : ainsi les injonctions du photomaton « gardez la bouche fermée » dérivent vers l'ordre contraire d'un dentiste à son patient, qui se retrouve finalement, en pleine opération chirurgicale, à devoir respirer du gaz anesthésiant via un masque devenu celui de Dark Vador proférant le mythique « Je suis ton père ».

© Martin Argyroglo

En s'inspirant de la première méthode d'apprentissage des enfants qui répètent tout ce qu'ils entendent, la comédienne déconstruit puis reconstruit les discours, dans un mouvement d'épuisement des signes et de la matière même des mots. Elle donne ainsi à entendre les syllabes séparées les unes des autres, reproduites dans une succession qui leur confère l'allure d'onomatopées et les



réduit à leur sonorité. À cette mise en bouche succède le moment réjouissant de la réappropriation des mots, déployés cette fois avec toute leur envergure.

Plongé au coeur d'un océan de signes sonores, visuels et gestuels, le spectateur est invité à une expérience polysensorielle : ballotté entre chants, cris, balbutiements enfantins, pleurs de caprices, rugissement bestial, flow de rap vigoureux et voix artificielles de machines, l'auditoire reçoit aussi la narration à travers une chorégraphie construite par les jeux de lumière et les mouvements de la danseuse. Le format du seul en scène, quant à lui, crée une proximité inouïe avec le public, qui est mis à contribution : amené à identifier ce qu'il entend, il est simultanément rendu acteur du montage et spectateur de la fiction. Mais au-delà de la performance, le spectacle ancre aussi son propos dans une dimension politique : bien plus que de montrer comment les discours s'élaborent, il nous dévoile "comme on nous parle" et à quelles influences nos représentations sont soumises.

Blablaba, Encyclopédie de la parole

25.10.2017 - par François Maurisse



Depuis plus de dix ans, l'Encyclopédie de la parole, menée par le metteur en scène Joris Lacoste, s'occupe à dresser un atlas du langage. Sous la forme de spectacles, de performances ou de conférences, il s'agit de rendre compte du paysage sonore dans lequel l'individu évolue toute sa vie, l'environnement audio auquel il est confronté. Des extraits sonores sont récoltés, archivés, étudiés et mis en scène, dans une série de productions scéniques, à l'image de *Parlement* (2009), solo pour Emmanuelle Lafon, *Suite n° 1 'ABC'*, (2013), pour vingt-deux interprètes, ou encore *Suite n° 2* (2015) pour cinq interprètes, mis en musique par Pierre-Yves Macé. Mis en scène par Emmanuelle Lafon pour Armelle Dousset, *Blablaba* est l'opus jeune public de la série, s'attachant à éprouver des extraits issus du *background* audio-visuel dans lequel nous baignons dès le plus jeune âge.

Alors que les spectateurs entrent dans la salle, Armelle Dousset est déjà présente au plateau, assise, des écouteurs enfoncés dans les oreilles. Elle semble écouter des extraits à partir d'une tablette contrôleur midi, et en singe la répétition, en silence. Ensuite, elle ôte ses écouteurs et diffuse à l'ensemble de la salle un message d'information de la sncf, des extraits d'émissions de télévision grand public, jusqu'à petit à petit, par la reprise et l'imitation, rentrer elle-même en état de jeu. Elle se lève, insistant sur la musicalité des phrases choisies, amplifiant la théâtralité des accents comme pour en faire ressortir l'artificialité, exagérant les tons de voix aidée par les effets audios de son micro.

Le texte de la comédienne est un collage de différents extraits qui n'ont *a priori* aucun rapport les uns avec les autres. Le discours est plutôt décousu, les enchaînements absurdes, aussi surprenant que drôles. Alors que les enfants présents dans la salle s'amuse à deviner l'origine de l'extrait joué devant eux, la superbe Armelle Dousset, fascinante de fluidité et d'aisance, va puiser ses réfé-

rences aussi bien dans le cinéma (on reconnaît des scènes d'*Harry Potter*, *Le Hobbit* ...) que dans la télévision (*Peppa Pig*, *Koh Lanta* ...), internet (on reconnaît les imitations de youtubeurs célèbres, Norman, Squeezie, de vidéos virales) ou la vie quotidienne (l'institutrice à bout de nerf ou la dentiste particulièrement précautionneuse). Restant la plupart du temps dans un univers rattaché à l'enfance, le montage permet également quelques saillies moins drôles, extraits de discours politiques ou d'informations journalistiques qui constituent également une partie des paroles quotidiennes auxquelles les enfants peuvent être exposés.

Dans une énergie entraînante, Armelle Dousset, polymorphe, incarne la pluralité des discours, composant avec les mots une symphonie de registres et de tons. Qu'elles soient de l'ordre de la fiction ou du documentaire, toutes ces saynètes prennent place dans une large cartographie ancrée dans le réel, dont les ramifications, sont plus complexes qu'il n'y paraît. À la fois critique, distanciée et follement tourbillonnante, cette représentation est à l'image de l'évolution que connaît notre cadre médiatique : plurielle et cacophonique.

Vu au Théâtre Paris-Villette dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Conception Encyclopédie de la parole, composition Joris Lacoste, mise en scène Emmanuelle Lafon, Interprétation Armelle Dousset, Création sonore Vladimir Kudryavtsev, Création lumière et régie générale Daniel Lévy, Assistante à la mise en scène Lucie Nicolas.

Poitiers : les mille et une voix d'Armelle Dousset

12.02.2019 - par Laurent Favreuille

© (Photo Martin Argyroglo)



La Poitevine Armelle Dousset explore les multiples facettes de la voix dans « Blablaba ».

La danseuse et musicienne poitevine Armelle Dousset joue le spectacle "Blablaba", toute la semaine, sur la scène de CapSud, à Poitiers. Rencontre.

Elle est seule sur scène, mais fait vivre des dizaines de personnages : un contrôleur de la SNCF, le YouTubeur Norman, un bébé babillant, la Reine des Neiges ou DarkVador... Par la seule magie de sa voix et d'un pad électronique qui lui permet de lancer quelques samples, la comédienne Armelle Dousset embarque son auditoire dans un dédale sonore de près d'une heure, avec une maîtrise et une éner@gie qui forcent l'admiration.

Elle peut visiblement tout faire : chanter, danser, jouer la comédie... Fredonner un jingle de pub, imiter l'accent d'une cagole marseillaise, débiter un tombereau de grossières tés ou mimer le dragon du *Seigneur des Anneaux*. Tout ça en passant d'un personnage à l'autre en moins d'un quart de seconde.

La 150e hier à Poitiers

Hier après-midi, sur la scène du centre d'animation de Poitiers-Sud (en coproduction avec le Tap et la saison jeune public Les Petits Devant les Grands Derrière), la musicienne et danseuse poitevine a donné, à domicile, la 150e représentation de ce

« Blablaba », écrit par Joris Lacoste et mis en scène par Emmanuelle Lafon. « On a donné la première en septembre 2017 et on attaque maintenant la deuxième saison, rappelle Armelle Dousset. Ça me fait bizarre de jouer la 150e d'un spectacle, moi qui ai plutôt l'habitude d'avoir 150 projets différents, mais de ne les jouer qu'une fois chacun... Là, c'est une autre temporalité. Comme on

enchaîne les dates, le projet ne mûrit pas de la même façon : il y a des petites choses qui bougent tous les jours. »

La comédienne ne pourra sans doute pas poursuivre sur un rythme aussi soutenu durant très longtemps. D'ailleurs, la reprise du rôle par une autre comédienne est en cours de finalisation. Une alternance permettrait à la Poitevine de souffler un peu et de reprendre ses autres projets, dans la musique (notamment le duo Rhizzotome, avec le saxophoniste Matthieu Metzger) ou dans la danse.

Il faut dire aussi que ce seule-en-scène est particulièrement exigeant : « *Je ne viens pas du tout de la parole, explique Armelle Dousset. J'ai surtout pratiqué le langage du corps et de la musique... Avec ce spectacle, j'ai découvert un organe et des muscles insoupçonnés. Je ne réalisais pas à quel point le travail de la voix peut être physique !* »

D'ici samedi prochain, la comédienne donnera encore sept autres représentations à Poitiers (quatre séances scolaires et trois tout public). « *C'est spécial de jouer à Poitiers après avoir sillonné la France, conclut-elle en souriant. C'est très curieux de se lever chez soi, de pouvoir y cuisiner, puis de faire dix minutes de bagnole pour aller jouer.* »

Le billet d'humeur

15.05.2018 - Par Thomas Baudoin

Tout comme, quand je souhaite expliquer à mes contemporains ce qu'est la chanson traditionnelle, je leur dis de faire plus attention la prochaine fois qu'ils fêtent un anniversaire, je dirai désormais à ceux, plus rares peut-être, qui veulent comprendre le rapport qu'entretiennent certains collecteurs avec le travail d'enregistrement effectué auprès des anciens dans les années 70-80 en France, d'aller voir le spectacle "Blablaba" d'Emmanuelle Lafon.

Seule au plateau, une jeune femme, Armelle Dousset, diffuse à l'aide d'un launchpad de courts enregistrements de voix prises dans notre environnement sonore quotidien. Puis, happée par leur musicalité, elle se prend au jeu de les imiter à voix haute, les répétant jusqu'à y parvenir aussi fidèlement qu'il lui est possible de faire. Même si des différences subsistent, on s'y tromperait ; son timbre se métamorphose, ses inflexions, son rythme, tout colle. Elle délaisse l'outil et se lance alors dans l'incarnation de ces monologues, parfois aidée par des effets audio, zappant d'un extrait à un autre, la voix comme unique guide de sa corporalité, tour à tour bondissante, geignarde, puissante, inquiétante, joyeuse, posée... On reconnaît des films, des émissions, des discours, des youtubeurs anonymes, les annonces du train... On reconnaît aussi beaucoup de notre quotidien dans l'intimité de nos maisons. Et tout se mélange, se succède, avec le même engagement, sans hiérarchie. Apparaissent entre ces extraits d'heureuses coïncidences, qui ne sont en réalité que le fruit du travail attentionné de la chorégraphe pour nous aider à tisser des liens narratifs virtuels entre tout ces matériaux bruts, les rendre intelligibles et susciter de nouvelles perspectives. Le jeune public réagit, parfois reconnaît avec joie l'extrait imité, parfois croit à une invitation et entame un dialogue avec celui-ci. Et parfois il n'a pas la référence, inconnue, et reste à l'affût. J'entendais mon fils de quatre ans à côté de moi se faire écho, répéter avec bonheur "maman", quand la danseuse s'est mise à interpréter l'enfant qui appelle avec insistance sa mère... mise en abîme, caméléons qui se répondent... La source se relativise, ses contours deviennent diffus, se révèle éponge, l'identité en miroir indistinct suspendu au dessus du vide. Effet puissant, jouissif, essentiel.

Le spectacle touche à sa fin, les enregistrements originaux des sons interprétés sont alors diffusés dans un magma sonore qui nous replonge dans ce quotidien si concret, qu'on reconnaît et qu'on croit connaître. Il nous enveloppe instantanément comme un costume qui épouse nos formes en reprenant sa place de fond bruissant coutumier. Je me sens ému. C'est à cet instant que j'ai mesuré toute l'attention et la bienveillance dont avait fait preuve l'équipe qui a créé ce spectacle : précision d'interprétation à l'égard de chacun des matériaux collectés, sans distance, sans ironie, sans jugement, sans caricature, sans se raconter d'histoire. Le temps d'un spectacle on a pris ensemble le soin d'ausculter notre culture, de la savourer dans toute sa glorieuse banalité, d'y prêter attention et de se reconnaître, de la célébrer sous la forme d'une performance remarquable, très intense d'une seule personne qui nous incarne tous à la fois. Rien de plus, rien de moins... A mes yeux c'est un tour de force, car faire prendre de la distance et donner cette profondeur, sans commentaire, ou si peu, à ce brouhaha tout autour de nous, à peine considéré quand on est pris dedans, ce n'est ni facile, ni habituel.

Pourquoi je fais le parallèle avec le collectage des années 70-80 en France ? Parce que, sauf erreur de ma part, le collectage était jusque là, surtout une façon de sauvegarder le patrimoine des vicissitudes du temps, avec parfois quelques échappées savantes pour en tirer des saveurs exotiques. Or dans ces années "Folk", 70-80, des jeunes gens lambda, qui ne sont autres que la génération de nos parents, se sont mis à observer avec attention et sans mépris, le brouhaha culturel autour d'eux, souvent inconsideré, voire déconsideré par les gens qui le produisaient eux-même. Ces jeunes étaient souvent à la fois inclus et exclus de cette culture qu'ils interrogeaient, cause d'un saut générationnel pervers : "issus de" mais éloignés par une langue, qu'elle soit occitane ou autre, et/ou des codes qu'ils maîtrisaient peu ou pas. Mais l'enregistrer était à leur portée grâce aux cassettes et non

content de collecter, ils se mirent à s'approprier ces matériaux, pour ce qu'ils étaient, en extraire ce qui les intéressait, les restituer, leur donnant corps, les valoriser en les donnant à entendre dans des circonstances nouvelles, et leur donner la chance d'être considérés, aimés, célébrés et remis en jeu.

Tout n'est que "blablabla", ce superficiel profondément collé à nos identités, voué à disparaître à plus ou moins long terme. Sa beauté réside dans l'attention aimante qu'on y porte et notre volonté de la partager.

Besançon : « Blablaba », des sons par et pour les enfants

07.02.2018 - Anonyme

Pendant les vacances scolaires, le CDN met à l'affiche Blablaba,, une pièce de théâtre destinée au jeune public,, de 6... à 108 ans..



Emmanuelle Lafon, metteur en scène de « Blablaba ». Photo DR

Réalisé autour de fragments sonores enregistrés à hauteur d'enfants, ce spectacle mis en scène par Emmanuelle Lafon et interprété par Armelle Dousset part à la découverte de l'univers perçu par leurs petites oreilles.

Avec cette collecte de sons puisée dans l'Encyclopédie de la Parole Joris Lacoste a orchestré un montage comme une pièce musicale, à la note près. Emmanuelle Lafon signe ici sa première mise en scène. Pour interpréter cette fusion sonore, ces enchaînements vocaux, ces bribes de conversations, ces sons familiers : une seule voix, celle d'Armelle Dousset. Issue du théâtre mais aussi de la danse, cette artiste complète, seule en scène, restitue toute cette partition de mots et de sons. Ces sons qu'entend un enfant depuis son plus jeune âge. Des sons récoltés chez le médecin, à l'école ou à la télévision.

Autant de documents sonores dont on peut immédiatement déterminer la provenance ou le contexte par le seul timbre de la voix ou la façon dont ils sont prononcés. Un exercice de style assez surprenant !

« Nous ne sommes pas assez connus pour nos programmations jeunesse » souligne Marion Vallée, chargée de communication au CDN. Et pourtant, chaque année plusieurs spectacles sont proposés pour le jeune public.

« En invitant Blablaba, nous avons le plaisir de proposer un véritable moment intergénérationnel, en y ajoutant des ateliers parents-enfants ». Ces ateliers seront animés par les Français du Doubs, partenaires de l'événement. Un vrai temps dédié aux enfants et ceux qui les accompagnent.